
HENRIK

Écrit par HED le 28/10/06

L'asphalte grise défilait sous ses pas à une vitesse vertigineuse. Le dogtag pendait encore à son cou. Il l'attrappa et consulta son matricule pour la énième fois de la journée. 858403. Il le connaissait par coeur. Sa survie dépendait uniquement de ce numéro, comme les mères de familles nombreuses se repéraient dans la vie avec leur numéro de sécu. Sa femme... Henrik y songea un moment, serrant son dogtag, toujours en courant. Savait-elle dans quel pétrin il s'était fourré ? Elle le croyait sûrement à bord d'un des camions de la Doner Transport. Elle l'avait toujours cru routier. Pas trafiquant. Pas fugitif. Pas engagé dans la Légion de Gerter. A courir dans une forêt anonyme avec un paquetage de 15kg dans le dos.

"Plus vite, 858403."

C'était son coéquipier de course. Il s'appelait Ned, mais voulait se faire appeler par sa suite numérique. Il prononçait d'ailleurs mieux les chiffres que les mots.

"Encore 35 minutes."

Encore des chiffres. Henrik hochâ la tête, les doigts toujours crispés sur son unique marque d'identité. Voilà tout ce qui lui restait.

oooooooooooo

Le soleil était déjà plus bas dans le ciel lorsque la compagnie 594 revint au camp. Henrik retira ses bottes crottées et les plaça devant 47993, qui était de corvée de nettoyage équipement. Le reste du groupe avait le droit de se restaurer avant d'aller en salle de supervision.

Henrik ouvrit son paquetage. Il n'y avait qu'une petite pochette remplie de biscuits et de substituts de repas en poudre. Le reste du sac était simplement lesté de livres. Stratégie militaire. Ordonnancement des opérations terrestres. Calculs et vision du terrain de bataille. D'un geste méticuleux, cachant une rage contrôlée, Henrik retira un à un les ouvrages. Il les empila sur la table. Facile, ils étaient de même taille. La pile s'éleva lentement. Il respira. Serra son dogtag d'une main.

Et fit tomber tous les livres par terre de l'autre main.

Immédiatement, un des coéquipiers à nombre accourut. Henrik était encore là, bien campé sur ses deux pieds, un regard inexpressif posé sur son bol d'additif. Les livres étaient étalés par terre. Des pages pliées. Le coéquipier à la tête et au matricule de clone rougit.

"Ouais, j'en ai assez de la LG", grogna Henrik.

"Mais c'est impossible..."

- Qu'est ce qui est impossible ?
- Nous n'avons nulle part ailleurs où aller!"

Tout en parlant de sa voix fluette, le clone en treillis se baissa pour ramasser les premiers livres. Mais le pied nu d'Henrik l'en empêcha.

"Pourquoi faut-il que nous nous abaissions devant le pouvoir de Gerter ?"

L'autre sembla réfléchir un peu. Ce devait être la première fois du mois, à voir sa tête. La LG déprogrammait le libre-arbitre de ses troupes. Mais cela ne la rendait pas plus forte face aux autres armées.

"Parce que..."

- Tu vois que tu n'en as aucune idée."

Henrik sortit de la pièce. Des dizaines d'autres soldats anonymisés par matricule étaient dans le couloir, le regard pétrifié. Même alertés par le bruit qu'avaient fait les livres en tombant, ils avaient encore trouvé le moyen de regarder dans le réduit tour à tour, en se mettant en file indienne. C'était ridicule.

Heureusement, le comportement imprévu d'Henrik n'avait pas dû être programmé dans leur nouveau comportement de mouton. Ils le regardèrent passer dans le couloir. Puis s'éloigner vers la sortie. Puis ouvrir la porte du camp. Tout simplement.

Ce fut une fois de l'autre côté de la porte qu'Henrik entendit les premiers cris d'alerte. Le 858304 s'enfuyait ! Non, le 858403 !

Puis il n'entendit plus rien. Il avait commencé à courir vers la forêt.

○○○○○○○○○○

Henrik ne sentait plus ses jambes dès les premiers mètres. Il savait que logiquement, il n'irait pas très loin. Non pas parce que les autres soldats de la Legion l'auraient rattrapé. Mais parce qu'il allait s'effondrer d'épuisement, accroché à son dogtag, en plein milieu de la forêt.

Curieusement, le fait de penser à cette éventualité le fortifia. Il put ainsi parcourir quelques précieux mètres. Une grotte. Il l'avait entrevue lors du trek de l'après-midi. Piètre cachette ? Peut-être. Mais il ne pouvait plus continuer plus longtemps.

Vite. Henrik pénétra dans la grotte et s'y laissa tomber. Le sol était dur et froid. Lui ruisselait de sueur. Sa poitrine se soulevait avec saccades. Il fallait qu'il calme au plus vite tout cela s'il ne voulait pas être retrouvé.

Une minute... et s'ils ne ne retrouvaient pas ?

"Maria...", sanglota-t-il. Les larmes vinrent brouiller sa vue. Sa main trembla autour de sa chaîne.

Puis il finit par s'endormir.

Quand il se réveillerait, il serait sûrement dans le bureau de Kigmgo, le chef du camp. Pour recevoir des punitions atroces, au niveau de sa trahison à la LG.

o o o o o o o o o o

Henrik se réveilla au fond de sa grotte. Nuit noire. Il était gelé et désorienté. Le bureau du chef du camp ? Les autres soldats-zombie ? Où étaient-ils ?

Il se força à bouger pour remettre en route son cerveau. Quelle fuite stupide il avait faite ! Il n'avait amené ni vivres ni moyens de survie. Pas une couverture pour passer la nuit.

Il frissonna. Gigota encore. La rage commençait à lui revenir. Une rage sans nom, dirigée vers ceux qui l'avaient formaté à la LG. Formaté pour mourir si jamais il s'éloignait des foyers de déprogrammation.

o o o o o o o o o o

Il avait encore ses 25 ans lorsqu'il s'était présenté pour la première fois au bureau de Kigmgo. Il se souvenait très bien : le bureau était décoré de cartes du territoire couvert par leur division. Un portrait de l'illustre Emile Gerter trônait juste derrière la tête noire et moustachue de Kigmgo. Par contre, impossible de se rappeler de lui-même. Quelle coiffure avait-il lorsqu'il avait encore des cheveux ? Quel nom de famille avait-il lorsqu'il n'avait pas encore de matricule ? Rien que ses pensées lui donnaient envie de rentrer... au camp.

"Alors comme ça vous voulez rentrer dans la Legion de Gerter pour ne pas finir en prison ?"

Kigmgo avait l'air amusé de la réponse d'Henrik. Il devait sûrement entendre ce genre de motif très souvent.

"Oui, commandant.

- Commandant Kigmgo, s'il vous plaît."

Il fumait une cigarette faite de papier noir. Marque de contrebande type Aratiste. Il s'y connaissait bien. C'était son boulot avant d'arriver dans ce bureau. Mais une opération sous-marin avait mal tourné. Les mêmes à qui il avait donné la responsabilité de transporter la marchandise avaient tout balancé. Numéro de portable du contact. La filature avait commencé. Et avec les habituels moyens surhumains déployés par Inferno 2 pour contrer ce genre de désagrément, une troupe d'agents l'avait retrouvé. Enfin pas lui.

Son frère jumeau.

Pendant ce temps, Henrik s'était fait la belle en Afrique. Gabriel, les mêmes yeux, le même nez, le même homme que lui, était sûrement mort à l'heure qu'il était. De sa faute. Il n'y avait plus de place pour lui à l'extérieur. Seule la Legion de Gerter pouvait le sauver.

Il secoua la tête, brusquement ramené à l'urgence de la réaliste. Le froid tétanisait lentement chacun de ses muscles. Et faisait voler en morceaux les dernières bribes de détermination qu'il avait.

De toutes façons ? A quoi bon ? Qu'arriverait-il s'il revenait un jour dans le monde des vivants ?

Les 4 orphelins laissés par Gabriel se retourneraient-ils contre lui ? Maria avait-elle trouvé un nouveau mari ? Quel employeur censé d'Overbridge voudrait d'un ex-fugitif de la Legion de Gerter dans son entreprise ?

Henrik soupira et regarda la lune éclairer la nuit avec pâleur. Il fallait rentrer au camp. Maintenant.

Pas besoin de courir, il suffisait de marcher. Henrik se guidait par la lumière volatile diffusée par les pylônes de la tour de garde, à quelques kilomètres. Quelle mouche l'avait piquée pour qu'il couvre autant de distance ? Kigngo se ferait un plaisir pour lui faire remarquer cette performance, à des années-lumière de ses chronos de trek.

Pylône sud. Droit devant. Henrik avançait à tâtons, mais avec une certitude : il rentrait à la maison.

Ce fut une vibration suspecte qui le tira de ses pensées. Le sol. Vibrant.
Il se figea.

Puis la mine explosa.

Henrik fut projeté en arrière. Il avait juste eu le temps de se protéger les yeux. Mais c'était un mauvais calcul. C'était son pied gauche qu'il ne sentait plus.

Finalement il rouvrit les yeux.

Et ne vit pas grand-chose en raison de la pénombre. Tout juste un rideau de fumée là où la mine avait explosé. Et un obus de douleur dans son cerveau. Son pied était chaud. Il tendit la main. Du sang.

Dans un réflexe de survie, il retira sa chemise kaki et la noua autour de son pied. Et

